

STRASBOURG Festival Musica

# L'explosivité de Linea

Samedi après-midi, l'ensemble dirigé par Jean-Philippe Wurtz a enflammé l'auditorium de France 3 en interprétant les bouillonnantes compositions d'Unsuk Chin et Raphaël Cendo.

**A**ux antipodes d'après le programme, la Coréenne et le Français envisagent pourtant le discours musical avec une chaleur et un sens de l'évocation similaires, tirant de chaque instrument une énergie hors du commun. Élève notamment de Philippe Manoury, Cendo présente « Graphein » pour trois cordes, cor, saxophone, clarinette basse, flûte, harpe et percussions, bloc d'une vingtaine de minutes extrêmement rythmé déployant une houle de timbres étonnante.

## Aux limites de ses possibilités

Crissement pneumatique, souffles divers, grondements ou miaulements se bousculent, leur origine brouillée par l'originalité des modes de jeu : harpes frottées ou frappées par des petites baguettes, cordes frottées derrière le chevalet, jeux de clés des vents... Et l'énergie ne faiblit pas malgré des effets d'effritement du grain ou de ralentissement jusqu'à la fixité, avant un impressionnant crescendo final. Une création emmenant l'ensemble ins-



L'ensemble Linea à l'auditorium de France 3. PHOTO DNA - MICHEL FRISON

trumental aux limites de ses possibilités, vivement saluée. Pour Unsuk Chin, la logique tient de la composante pulsée, du jazz en filigrane ; l'élève de Ligeti signe une « Fantaisie mécanique » pour un ensemble resserré autour des percussions recouvrant une bonne moitié du plateau où s'affairent Olivier Maurel et Rémi Durupt, complété par le piano martelé, la trompette et le trombone. Les diffé-

rents tableaux se démarquent par les textures et les couleurs - le moteur en surchauffe du début laissant place à une certaine viscosité métallique.

Plus récente, la pièce « Gougalon » pour une quinzaine d'instruments évoque le grouillement de deux villes de Chine visitées au travers de courtes sections retraçant des épisodes précis. Valse détrouée - bissée -, simili-

samba improvisée par les lames et le piano, trahissent les influences populaires. Porté par deux percussionnistes en état de grâce, Linea offre un redoutable spectacle, dynamique et régénérant, à l'image du « sourire du voyant aux fausses dents » au mouvement perpétuel follement excité, et reçoit sans surprise des applaudissements bruyants et prolongés. ■

CHRISTIAN WOLFF